

Gold Fingers

Performances de dorage de Laura Martin – film, impressions digitales grand format
Actions initiées en nov. 2006, en cours et à venir



Action de dorage avec des habitants des bords de la rivière lors du Surya festival, Bodhgaya, INDIA.

Toucher pour dire

Les voyages de Laura Martin en Inde lui ont permis d'élargir le champ de son travail et faire de ce pays un espace où apparaît une frontière à la fois manifeste et problématique. La promesse de diverses expériences de vie (et quelles expériences !) apparaissaient avec un « hors champ » si puissant, que lors du dernier voyage, ses projets se sont multipliés dans divers registres de rencontres potentielles.

Dans certaines villes africaines, on peut ressentir que l'art est partout possible... En Inde, il faut rajouter la présence très prégnante des cultures religieuses, inscrites autant dans le quotidien que dans l'histoire longue.

Dans ce champ du possible, comment structurer un geste artistique ? quelles formes lui attribuer ? comment peut-il être partagé dans le temps même de son élaboration ? Et faut-il qu'il le soit, ou qu'il soit montré dans un temps différé d'exposition ? Le questionnement qui accompagne cette artiste fait partie du voyage dans le sens où aucune stratégie préméditée ne peut contenir son appétit de rencontre et de partage de ces questions elles-mêmes.

La liste peut certainement être allongée. Mais débordant cet appétit, cent questions pleines d'éthique se résumeront toujours à une question unique... et impossible à poser.

Force ou faiblesse, c'est le *jeu de l'art*.

Lors du projet « Bouddha Enlightened » qui a réuni une trentaine d'artistes de cultures différentes, Laura a cherché son « motif » aussi près que possible des polarités locales et des gens de la rue. Le projet qui a pris forme progressivement a consisté à dorer avec une poudre d'or mélangée à de l'huile, le pied, les mains, la main, une oreille, (...) de personnes rencontrées dans les rues de bodh gayâ... homme- rickshaw, femmes recyclant la bouse de vache en combustible, populations hindouistes basses castes, intouchables, petites filles, jumelles, mendiants, habitants du bord de la rivière, enfants des rues...

Le rituel s'est progressivement précisé, des accessoires ont été perfectionnés. Le défi qui s'est alors imposé a été de dépasser les contradictions de cet or saturé de symboliques.

Ce qui est remarquable, dans cette dernière expérience indienne de Laura Martin et l'œuvre qui en a émergé, a été sa capacité de fondre ces difficultés frontales, liées au contexte, dans la force « d'un toucher », inventant une haptonomie aussi simple que spectaculaire.

Pour résumer les difficultés liées au contexte, on peut évoquer la communication plus que difficile (en anglais), la gratuité de la proposition artistique confrontée à la pauvreté et à la mendicité envahissantes et surtout la difficulté à transformer le rôle d'acteur passif des participants à ce rituel. Cela aurait dû logiquement asphyxier une exigence de sens ou une analyse politique construites à priori.

Au contraire, cette approche par un « toucher pour dire », la communication intuitive et simple de cette haptonomie dorée a suspendu quelques destins, quelques instants.



Laura Martin et Mr. Makku, rickshawpullar,, « Buddha Enlightened » project, Bodhgaya, INDIA

Probablement dans le contexte indien, ces « suspensions », comme des soupirs dans une pièce musicale lancinante, furent magiques à leur manière. Mais elles ont pu également être perçues comme naturelles, tant le massage est indien à travers le Shantala traditionnel des mères à leurs enfants.

Apparaissent ainsi de précieux instants partagés. Précieux et paradoxaux, ou précieux parce que paradoxaux. Ces temps partagés n'étaient dorés qu'en surface, et ont pu laisser les acteurs sceptiques ou méditatifs, comme face à un déguisement ou à un rite vacant. Et pourtant, entre l'artiste et ses *patients*, ce « toucher pour dire » semble avoir transformé des malentendus en silences joueurs, des complicités improbables en clin d'œil, des différences inconciliables en complicités éphémères. Œuvre ouverte, une question vivante est posée sur la possibilité d'un cousinage des rituels artistiques et religieux ou traditionnels. Bodhgaya était un lieu idéal pour cette expérience.

Laura Martin a franchi une étape étonnante dans son travail. Elle qui recourt souvent à l'usage de mots partagés ou d'images narratives pour lier des individus autour d'une situation, a traversé Bodhgaya en produisant une mosaïque dorée sur les peaux mates. Des massages codés, sur un fil de l'écoulement des jours.

Jean-François GAVOTY – Décembre 2006